Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1951)
Heft: 1

Artikel: Hermann Haller
Autor: Chiesa, Pietro
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623143

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En pensant à Haller....

Je le connaissais peu. Et maintenant qu'il n'est plus, il me semble que je le connaissais beaucoup. La sort de certains êtres, qui vivaient loin de nous, semble non pas augmenter la distance qui nous séparait mais bien au contraire la raccourcir. Leur mort nous permet de les approcher, plus que nous n'aurions osé le faire de leur vivant. Et je m'approche aujourd'hui de Haller avec toute mon amitié, amitié qu'il n'a sans doute jamais connue, et toute mon admiration.

En la personne de Hermann Haller, la société et la Suisse toute entière, perd un de ses sculpteurs les plus éminents et les plus profondément sincères. Il avait su mettre dans le concert de ses œuvres une note si magnifique et d'une personnalité si puissante, qu'il était impossible d'y rester indifférent. Mais avec lui, ce n'est pas seulement un artiste qui disparaît, ce n'est pas seulement un homme, c'est tout un monde de sensibilité et d'amour. Ce qui veut dire que nous perdons en lui l'un des représentants des deux choses les plus nécessaires à notre vie artistique et humaine. Hermann Haller était pour nous un exemple permanent. Il nous rappelait sans cesse à la réalité, non pas à cette réalité commune à tous les hommes, que tous les hommes croient connaître, mais bien à cette réalité idéale et spirituelle dont chaque artiste doit avoir le besoin, et qui pour H. Haller s'appelait conscience, probité et poésie. Nous le pleurons aujourd'hui à des titres différents, un homme, un artiste et un ami. Mais nous pleurons tous le même être sensible et droit qui a versé dans ses œuvres toute son émotion et tout son coeur d'homme.

Le perdons-nous complètement cet homme qui était un grand artiste, puisque ses œuvres nous restent? C'est là une question à laquelle, humainement il est bien difficile de répondre. En admirant ses œuvres nous retrouvons son coeur et son amour de la vie, elles nous font nous souvenir de l'homme qu'il était, elles nous racontent ses joies et ses peines, elles nous rappelleront peut-être sa voix, mais cette voix nous ne l'entendrons plus qu'avec notre souvenir. Est-ce suffisant pour calmer notre douleur ? Non, n'est-ce pas ? Si bien que, pour beaucoup d'entre nous, nous ferons abstraction de toute son œuvre, pour retrouver à notre côté l'homme, l'ami et le compagnon. Il n'est pas possible, quoi qu'on fasse, de séparer l'artiste de l'homme qui se fondaient en Haller d'une façon si parfaite. L'un était forcément la suite de l'autre, il en était la conséquence, et nous ne pouvons pas imaginer que Haller ne fut pas l'artiste admirable qu'il a toujours été.

En sculptant une figure, en modelant un torse de femme, Haller ne voulait pas nous montrer la forme extérieure des êtres, mais il voulait nous faire découvrir la pensée de ces êtres. En leur donnant parfois un sourire ambigu, il ouvrait devant nos yeux un livre de pensées et de propositions. Haller ne sculptait pas une forme, mais il évoquait la pensée qui était au dedans de cette forme, ce qui était invisible et qui justement n'a pas de forme. Faire du réel avec du rêve, créer la vie avec de l'amour et donner au mouvement la pensée de ce mouvement, telles on été, je le crois les directives de son art. Et pourtant quel amour de la forme n'avait-il pas ? Mais cette forme n'avait pour lui aucune signification tant qu'il ne lui avait pas donné une vie intérieure et une âme.

Le sourire de quelques unes de ses statues vaut un long poème, il avait besoin que leur bouche de glaise, de plâtre ou de bronze lui disent des mots tendres, et je suis certain que, mentalement, en les créant, il leur adressait et il leur donnait tous les battements de son coeur.

Hermann Haller n'est plus, mais son nom évoquera toujours pour nous et d'une façon instantanée, des formes féminines pleines de grâce sans être uniquement gracieuses, des formes pleines de vie et de mouvement en dépit de leur rigidité. Où avait-il appris à sculpter ces formes ? Je ne saurais vous le dire et tel n'est pas mon dessein, non plus, de vous dire les moments les plus marquants de sa vie artistique. Je pense qu'il avait appris beaucoup de choses, mais que les choses qui ne s'apprennent pas étaient plus nombreuses encore. Il les avait en lui. La tendresse ne s'apprend pas, ni la bonté du coeur, ni le sentiment de la beauté. Je n'ai pas eu l'honneur, ni le plaisir de le connaître beaucoup, je vous l'ai déjà dit, mais le cortège de ses œuvres reste pour moi comme une illumination, il est une fête de l'amour. Cette fête, il l'avait constamment au dedans de lui-même, il la laissait transparaître dans tout ce qu'il faisait, et je pense qu'il a toujours voulu nous dire: laissez aller votre coeur, il n'y a qu'avec lui que l'on crée.

L'homme nous a quitté, mais ses œuvres nour restent, ceci compense-t-il cela ? Aujourd'hui, dans toute notre tristesse, nous répondrons non.

Que Madame Haller, dans ces quelques mots, veuille bien trouver l'assurance de notre très grande et très respectueuse sympathie.

Eug. Martin.

Erinnerung an Hermann Haller

Meine erste Begegnung mit Haller geschah im Jahr 1906 oder 07 in Wien, wo er in der Galerie Miethke am Graben ausstellte, während ich an der Akademie noch in die mühseligen Anfänge der Bildhauerei verstrickt war. « Aha, da kommt ein Junger der die Plastik kühn anpackt », war mein spontanes Empfinden, Hallers römische Terracotten hatten mich stark beeindruckt. Es war da ein ganz anderer Geist als in der gleichzeitigen, erfolgreichen Ausstellung von Constantin Meunier im Hagenbund, etwas, was wieder an die Grundprobleme des Plastischen zu rühren begann.

Einige Jahre später waren wir zur gleichen Zeit in Paris, aber erst in Zürich wo wir uns Beide während des Weltkriegs niederliessen, sahen wir uns regelmässig und haben uns auch befreundet, ich wurde sogar sein Trauzeuge. In jener Zeit der ersten Kriegsjahre wurde der schon fast historisch anmutende « Schneebeli-Tisch » gegründet, ein intimer Kreis von Freunden und Kollegen z. T. aus Deutschland und Frankreich, in welchem Haller ohne es zu suchen, der lebendige Mittelpunkt und humorvolle Vermittler war, wenn es etwa heiss zuging in der Runde.

Eine gemeinsame Ausstellung zusammen mit de Fiori und Lehmbruck veranstaltete im Jahr 1919 die Kunsthalle Bern, es war überhaupt die erste Bildhauerausstellung in der Schweiz. Seither haben wir des öftern zusammen im Ausland ausgestellt und Haller sagte mir einmal lachend: nun sind wir schon bald wie Hasenstein und Vogler !

Während beinah 35 Jahren haben wir nebeneinander gearbeitet und uns besucht und es geschah selten, dass ich nicht ein italienisches Lied hörte, wenn ich Hallers Gartentüre aufmachte. Er ist ein grosser Schaffer gewesen und alles theoretisieren war ihm ein Greuel. Ueber künstlerische Fragen urteilte er scharf und eindeutig, aber langes debattieren war nicht seine Sache, viel eher übte man sich im Pistolenschiessen in dem er auch ein Meister war. Die menschliche, besonders die weibliche Figur war für ihn das Urphänomen des Statuarischen; trotzdem hasste er in der Plastik das nur naturalistische ebenso wie alles rein abstrakte und blieb jenem Grundsatz treu, den Delacroix einmal in seinem Tagebuch beschrieb: la nature est un dictionaire dont on se sert pour écrire un livre, mais ce n'est pas encore le livre.

Nun hat eine grausame Krankheit diesen prächtigen Künstler und Kameraden dahingerafft und eine grosse Lücke in unsere Reihen gerissen. Was Haller schon früh für die Entwicklung und das Ansehen der schweizerischen Bildhauerei geleistet hat, wollen wir nie vergessen und seinen Namen, der für unsere Kunst ein Begriff geworden ist, hoch in Ehren halten.

Hermann Hubacher.

« Corriere del Ticino » 27 novembre 1950.

Hermann Haller

Nella bianca stanzetta della clinica, sui cuscini bianchi, la sua energica e buona faccia, già scolpita dal male fisico e nobilitata dalla sopportazione, esprime un breve lampo di piacere; e se gli domando come sta, come si sente, risponde solo con un leggero moto del capo e delle sopracciglia a dire, meglio che con le parole: sto come posso e così sia !

Ma subito mi domanda mie notizie e vuole sapere le mie vicende familiari, vuole che gli parli come sempre di casa mia e delle conoscenze comuni. Appaiono persone e cose del Ticino, che egli da tanti anni conosce ed ama. Mi parla di un nostro giovane scultore — il Fontana — ch'egli stima particolarmente e del quale ha tutelato, dal suo letto di malato grave, la recente esposizione, telefonando a destra e a sinistra per assicurargli quel successo che sapeva meritato.

Gli chiedo se la mia conversazione lo affatica; m'assicura che gli fa piacere.

Ora tutti sanno ch'egli è morto e se io ricordo con frettolose parole quell'ultimo colloquio è perchè coincide con la sua bella fisionomia di uomo e di artista. Dire di lui come artista occorrerebbero meditate parole e la stampa svizzera in questi giorni sarà piena di notizie e d'elogi.

Mi limiterò a ricordare che nella scultura svizzera aveva un posto a sè, inconfondibile e di primissimo ordine.

Era arrivato alla scultura non senza perplessità; fu dapprima pittore e fece molti soggiorni nei centri artistici europei. Egli mi mostrò una volta alcune sue opere di pittura: sono concepite e dipinte piuttosto frigidamente, da scultore, al contrario delle sue sculture che sovrabbondano di sensibilità pittorica e di vita. A un certo momento fu una svolta capitale, che gli dischiuse il giusto campo delle sue possibilità artistiche.

Della sua copiosissima produzione le opere che restano più salde nella memoria, quelle che più gli appartengono, sono quelle dove la donna è interpretata in una patetica e nobile sensualità. Egli sapeva vedere oltre la pelle e la carne e la sua « verità » era di quelle che sopravvivono alle mode caduche perchè densa di osservazione e di sapere, animata di quella umana simpatia che sa trovare un linguaggio universale.

Come si sia formata quella sua visione e quel suo stile scultoreo, se dagli esempi antichi e dai moderni o solo dal suo occhio ultrasensibile, non saprei dirlo. Certo dopo inevitabili esitazioni egli s'abbandonò al suo istinto, arricchito dalle esperienze fatte, dalle cose viste, anche se dimenticate e superate.

Ne venne una scultura tutta palpitante, che talora si compiaceva di tipi esotici o nello studio intenso di un volto. Esistono di lui ritratti vivi e profondi. Si prese anche il grave impegno di una statua equestre che dapprima combattuta aspramente è ora uno dei più notevoli abbellimenti di Zurigo.

Ma la bellezza del corpo femminile, considerato come una sublime architettura, fu il tema inesauribile per innumerevoli statue grandi e piccole.

Accanto all'artista e la sua opera era ammirabile l'uomo. Da quasi un ventennio ci trovavamo nella Commissione cantonale di Belle Arti e mi era subito accorto della sicura rapidità del suo giudizio, di quel suo discernere il valore senza pregiudizi di ricerche e di tendenze, della sua incrollabile fermezza morale.

Si diventò amici rispettando ognuno le intime diversità. Così era una festa per noi tutti la sua venuta (in compagnia della gentile moglie, la scultrice Brauss, che tenne l'anno scorso una mostra, qui al Lyceum), tanto era cordiale e schietta la sua conversazione, pieghevole il suo spirito, di una duttilità tutta latina.

Mente chiara, la sua. Ricordo che qualche anno fa mentre a Zurigo erano riunite le opere di Kandinski, Braque e Picasso, egli mi diceva: « ebbene, queste pitture mi lasciano un certo senso di paura ».

Egli non era di quelli che hanno fatto divorzio col mondo esterno, anzi, ne godeva troppo. Forse gli dava un certo brivido questo sprofondarsi nell'abisso dell'assurdo e dell'ignoto, questo oscuro sostituirsi al Creatore. E sapeva (come negarlo ?) che sta diffondendosi una rinuncia alla logica ed alla ragione, alla gioia di vedere il mondo.

Comunque egli fino all'ultimo scavò con calma pertinacia il suo solco. Si sta preparando al Kunsthaus di Zurigo una grande esposizione delle cose sue. La sua opera salda e coerente sarà l'onore dell'arte svizzera ed anche di tutta quella che può giustamente chiamarsi umana.

Pietro Chiesa.

Le peintre Eric Hermès à Genève a atteint le 18 janvier la 70e année de son âge. Nos très sincères félicitations.

Am 1. Februar begeht Maler Ernst Geiger in Ligerz den 75. Geburtstag. Wir gratulieren recht herzlich.

Aus Basel haben wir leider den Hinschied des 77jährigen Malers Burkhard Mangold, und aus Zürich von Maler H. C. Ulrich, welchem wir im August 1950 zum 70. Guburtstage gratulierten, vernommen, sowie im Dezember den Tod des Bildhauers Giuseppe Foglia.

Den Angehörigen unsere innerste Teilnahme.

Brief an einen jungen Künstler

Amerbach Bote
Almanach 1950
Amerbach-Verlag Basel
von Hansjörg Gisiger (Fortsetzung von N. 9/10)

Ja, werden Sie mir da sagen, Herr X ist aber ein Mäzen, da man ihn doch als solchen kennt. Natürlich ist Herr X ein Mäzen, aber sehen Sie, er kauft eben nur Bilder von Leuten, die schon lange tot sind, oder dann aber äusserst berühmt. Das Risiko - verstehen Sie? Auch Herr X möchte schliesslich sein Geld so anlegen, dass es keinen Verlust bedeutet. Er wird sich also eine Galerie anlegen aus lauter grossen Nummern, die er mit grosser Geste dann einmal seiner lieben Vaterstadt übermachen will, als kleinen Entgelt dafür, dass er den Wert der meisten Bilder ja nie versteuert hat. Herr X ist ein Mäzen, verehrter Herr, ein Mäzen für Kunsthändler und Auktionäre.

Nachdem Sie das Alles brav gelernt und erfahren haben, beschliessen Sie, Ihr Glück nun doch an einem öffentlichen Wettbewerbe zu versuchen. Das Bezirksspital Ihres Heimatortes braucht für seinen Garten eine Brunnenplastik. Ein Wettbewerb ist ausgeschrieben unter allen Bürgern des Kantons, welche sich mit plastischen Arbeiten befassen. Sie sind beiläufig gesagt äusserst froh darüber, dass Sie nun gerade Bürger des Kantons sind, welcher einen Wettbewerb ausschreibt, und machen sich mit Feuereifer an die Arbeit. Sie erinnern sich daran, dass ja alle grossen Werke der Kunst aus Wettbewerben heraus entstanden sind: Die Akropolis, der Petersdom, das Fries von Olympia und die Assunta des Tizian, nicht zu vergessen die Nachtwache von Rembrandt, nebst vielen anderen. Sie arbeiten wochenlang wie im Fieber, und eines Tages ziehen Sie Ihr Modell auf einem Wägelchen dorthin, wo man Sie aufgefordert hat, es abzuliefern. Sie haben als ehrlicher Künstler — eine Eigenschaft, die sich Ihrem Erfolge stets in den Weg stellen wird — als ehrlicher Künstler also haben Sie versucht eine dem Orte und der Zeit entsprechende Idee zu verwirklichen.

Es verstreichen nun einige Tage, und dann lesen Sie in der Zeitung den Bericht der Jury. Auch Ihr werter Name steht in dem Artikel. Sie haben mit Ihrem Modell eine Entschädigung von hundert Franken erobert. Sie sind vielleicht zuerst etwas enttäuscht, anstatt so froh wie nur möglich zu sein über die Auszeichnung Ihrer Mühe seitens der Jury. Wie unrecht Sie handeln! Sehen Sie: Bei Ihren so hochgespannten Erwartungen haben Sie etwas äusserst Wichtiges übersehen: Dass nämlich die Jury zur Hälfte aus Künstlern und zur anderen Hälfte aus Laien besteht. Nun müssen Sie aber wissen, dass selten ein Künstler über die Werke eines anderen Künstlers, welcher zu gleicher Zeit mit ihm lebt, ein einigermassen richtiges Urteil fällen kann, auch wenn er sich noch so abmüht, was in Ihrem Falle sicher nicht eintraf. Die Laien der Jury aber waren: Der Chefarzt des Spitals, der Spitalpfarrer, der Vertreter der Brunnenverwaltung, der Direktor des Verkehrsvereins und Herr X, unser Mäzen. Die anwesenden Künstler gehören samt und sonders zur Gattung der Imitatoren, sie sind von der Obrigkeit in diese Jury abgeordnet worden, weil sie seit Jahren bodenständige Kunst schaffen, aus welcher der Geruch der Scholle unserer Heimat duftet, jedes Zoll echte Kinder dieser Heimat, sie und ihr Werk. Dem Alter nach könnten diese Herren Ihre Grossväter sein, was sie umso abgeklärter macht. Diese Künstler nun lehnen unisono Ihr Werk ab, denn es scheint Ihnen darin jener gefährliche bolschewistische Geist zu wehen den man von unserer Heimatscholle fernhalten sollte. Diese löblichen Herren brauchen das Wort « bolschewistisch », denn sie können ja nicht wissen, dass Russland dasjenige Land ist, wo die Kunst offiziell so geknutet wird, dass der Kitsch sozusagen von Staates wegen fabriziert werden muss.

Ihr Entwurf, der einige kühne Abstraktionsversuche enthält — und das hat ihm das Beiwort « bolschewistisch » eingebrockt — und der ganz im Geiste des zu verarbeitenden harten Materials konzipiert wurde, stösst aber auch auf den Widerspruch der Laien in der Jury. Der Pfarrer findet, einige Ihrer Formen erinnerten in unziemlicher Weise an Organe, welche ein anständiger Mensch nicht einmal beim Baden entblösse. Sie werden nun behaupten, dass an Ihrer ganzen Plastik nirgends die Rede von solchen Organen sei. Lieber Herr, was wissen Sie denn davon ? Erstens beweist Ihre Aufregung, dass Sie wohl doch jene Organe gemeint haben, und zweitens bitte ich Sie zu bedenken, dass der Pfarrer seit Jahren von Berufs wegen gegen Sünde und Laster kämpft, er weiss es, er muss es wissen. Der Chefarzt findet Ihren Entwurf phanta-